



L'AVARE

Molière / Benoît Lambert

REVUE DE PRESSE

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14



Saint-Étienne
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Loire
LE DÉPARTEMENT

Haute-Loire
LE DÉPARTEMENT



| CULTURE

Le double crépuscule de « L'Avare »

A Saint-Etienne, Benoît Lambert met en scène avec finesse la pièce de Molière

THÉÂTRE

SAINT-ETIENNE - envoyée spéciale

Du Molière, du Molière, du Molière! Toujours du Molière! Il est partout, en cette année 2022 qui célèbre le 400^e anniversaire de sa naissance. Mais on ne s'en lasse pas. Du moins quand il est mis en scène et joué avec talent, ce qui est le cas avec cet *Avare* créé à la Comédie de Saint-Etienne par Benoît Lambert, qui inaugure avec lui son mandat à la tête de ce Centre dramatique national.

Le metteur en scène signe un beau spectacle sans esbroufe, qui s'inscrit dans une forme de classicisme issue de la modernité brechtienne, et notamment dans la lignée du travail du regretté Jean-Pierre Vincent. La finesse de lecture de la pièce, l'équilibre entre drame et comédie, le raffinement du décor et des costumes et le jeu vivant et plein de fraîcheur se conjuguent ici pour le plus grand bonheur du public.

Avec *L'Avare*, Benoît Lambert dépeint par touches multiples un double crépuscule: celui d'un monde aristocratique au profit d'une bourgeoisie d'argent qui ne va pas tarder à régner durablement sur le monde. Et celui d'Harpagon, rendu fou par cette obsession de l'argent alors naissante,

qui l'empêche de vivre et de laisser vivre la jeunesse qui s'ébat et se débat autour de lui.

Sa demeure, à ce Harpagon comme rétréci, rabougri sur lui-même, tient à la fois du château hanté, du navire en perdition, du tréteau de théâtre et de la potence pour se pendre. L'idée géniale du scénographe Antoine Franchet, qui signe également les très belles lumières en clair-obscur du spectacle, c'est de le montrer vivant au milieu de ses caisses en bois, dans lesquelles sont enfermés tous ses trésors, dont il ne profite pas.

Une clarté remarquable

Harpagon s'est enrichi mais, en ce que l'on appellerait aujourd'hui un complexe de classe, il est incapable de jouir de cette ascension. Sa seule jouissance, c'est la possession de cette fameuse cassette, dont il vérifie dix fois par jour si elle est toujours à sa place. C'est un déplacé social, comme il y en a beaucoup chez Molière, qui met beaucoup de lui-même dans ses personnages. Il est à la fois odieux et malheureux, terriblement blessé, tel que le voit Benoît Lambert, et tel que le joue, subtilement, le comédien Emmanuel Vérité. Il ne veut pas mourir, il ne veut pas laisser la place à une autre génération, mais il vit comme un mort-vivant.



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 1er février 2022 P.26

Journalistes : FABIENNE

DARGE

Nombre de mots : 865

Estelle Brémont et Emmanuel Vérité dans « L'Avare », mis en scène par Benoît Lambert, le 14 janvier lors d'une répétition.

SONIA BARCET



Il a face à lui une jeunesse qui rêve de valeurs aristocratiques, de liberté et d'amour, et qui gagnera la bataille, puisque la jeunesse gagne toujours chez Molière. *L'Avare* est sans doute celle de ses pièces qui offre les plus beaux rôles de jeunes gens et de jeunes filles, dans leur combat pour exister face à un monde égoïste, qui les étouffe. Ces jouvencelles et jouvenceaux sont merveilleusement bien joués, par quatre comédiens et comédiennes qui viennent juste de sortir de l'École de la Comédie de Saint-Etienne ou de l'École supérieure d'art dramatique de Paris: Estelle Brémont (Elise), Baptiste Febvre (Cléante), Théophile Gasselín (Valère) et Maud Meunissier (Mariane).

Tous quatre vont gagner le droit de vivre leur vie, mais, là encore, la victoire est en demi-teinte. L'obsession de l'argent contamine tout et tout le monde, telle que Molière, avec l'ironie féroce dont il est capable, la met dans la bouche d'Harpagon: «*De l'argent, de l'argent, de l'argent! Ah! Ils n'ont que ce mot à la bouche! De l'argent! Toujours de l'argent!*», s'exclame celui-ci en parlant de ses enfants et de ses domestiques. Des personnages de valet ou d'entremetteuse qui, ici, prennent toute leur importance, joués par les excellents Etienne Grebot et Anne Cuisenier.

Il est on ne peut plus évident que, pour Benoît Lambert, les Harpagon, dans notre monde, ont

Harpagon est un déplacé social, comme il y en a beaucoup chez Molière

gagné la partie perdue par le héros de la pièce. Ils se sont juste composé un visage plus aimable. La bourgeoisie d'argent a supplanté l'aristocratie, sans céder un pouce aux classes populaires, et ce, depuis quatre siècles. Mais le propos se dessine en filigrane, sans être jamais asséné. Point n'est besoin de tirer *L'Avare* vers une actualisation forcenée: la pièce, qui se dé-

ploie avec une clarté remarquable, donne tous les éléments pour que les spectateurs fassent le travail eux-mêmes.

Avec cette mise en scène qui assume la distance historique entre l'époque de Molière et la nôtre, Benoît Lambert laisse s'épanouir des échos bien plus profonds avec les fantasmes d'immortalité et de possession d'aujourd'hui, l'égoïsme morbide, que dans d'autres spectacles à l'habillage moderne et à courte vue. ■

FABIENNE DARGE

L'Avare, de Molière. Mise en scène: Benoît Lambert. Théâtre Dijon-Bourgogne, du 2 au 11 février. Puis tournée lors de la saison 2022-2023.



L'Avare au double visage de Benoît Lambert



Photo Sonia Barcet

Pour son premier spectacle en tant que directeur de La Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène revient à Molière, et parvient à révéler, avec finesse et brio, la pluralité des luttes et le drame intime qui se jouent derrière la comédie de façade.

Contrairement à d'autres, Benoît Lambert n'a pas attendu les 400 ans de Molière pour s'intéresser à son œuvre. Voilà près de trente ans que le metteur en scène s'en empare, à intervalles réguliers, jusqu'à transformer le plus célèbre des dramaturges français en précieux compagnon de route. « Depuis Les Fourberies de Scapin, qui a été un de mes tous premiers spectacles, jusqu'à L'Avare aujourd'hui, il a rythmé mon parcours. Et j'y suis toujours revenu à des moments charnières, raconte-t-il. Aujourd'hui, cela coïncide avec mon arrivée à Saint-Etienne. Tartuffe je l'ai monté quand j'ai pris la direction du CDN de Dijon, Le Misanthrope c'était quand nous nous sommes installés à Belfort avec le Théâtre de la Tentative... C'est de l'ordre du retour aux sources j'imagine. » Mais aussi le fruit de son compagnonnage avec le comédien Emmanuel Vérité avec qui, et pour qui, il a monté l'ensemble de ces pièces, et qui s'impose, une nouvelle fois, dans cet Avare comme un acteur hors-pair, pilier central de cette journée hors-norme.

Car L'Avare est, avant toute chose, l'histoire d'un double supplice. Supplice de ces jeunes gens, Elise et Valère d'un côté, Mariane et Cléante de l'autre, qui, alors qu'ils ont trouvé chaussure à leur pied, ne peuvent pas concrétiser leur amour à cause des velléités de leurs pères, de cette ancienne génération qui ne veut pas ménager de place à la nouvelle, par crainte d'ouvrir la voie à sa propre disparition ; supplice d'Harpagon, devenu esclave de son avarice et de son amour pour l'argent, symbolisé par la relation passionnelle qu'il entretient avec cette cassette pleine de 10 000 écus qu'il a enterrée dans son jardin et à qui il rend régulièrement visite pour vérifier qu'elle n'a pas disparu. Tandis que les sentiments des jouvenceaux cherchent à construire, sans le pouvoir vraiment, ceux du maître des lieux détruisent tout : sa réputation, entachée de ridicule aux yeux de tous, sa relation avec ses enfants, qui lui en veulent à bien des égards et regrettent le temps où leur mère était encore vivante, son propre avenir, aussi, celui d'un homme de 60 ans qui se précipite lui-même dans la solitude en ayant, toujours, chevillée au corps, la crainte d'être volé, comme on aurait peur de mourir, ce qui, *in fine*, l'empêche de vivre pleinement.

De cette pièce qui, comme souvent chez Molière, conjugue habilement la comédie et le drame intime, Benoît Lambert prend soin de conserver, et de faire briller, avec un brio certain, les deux facettes, comme on éclairerait un double visage. Dans une scénographie embrumée, construite à la manière d'une maison dont il ne resterait plus que l'ossature ou d'un navire depuis longtemps échoué, les personnages apparaissent comme des fantômes venus du fond des âges. Des spectres qui auraient encore quelque chose à nous dire sur le conflit entre les générations et qui se serviraient, pour cela, de la puissante machinerie moliéresque. En fin connaisseur, le metteur en scène ne cesse de rebondir sur la richesse de sa langue et de sa mécanique dramaturgique pour ne laisser aucun temps mort dans cette journée, qui s'écoule au rythme des lumières d'Antoine Franchet, allant, dans un mouvement d'une belle simplicité, de l'aube au crépuscule.

Au-delà de cette lutte générationnelle aux accents furieusement actuels, Benoît Lambert ne manque pas de faire référence, par la bande, aux combats plus anciens, mais non moins pertinents. Symbolisé par les costumes, étoffés pour les plus jeunes, élimés pour Harpagon, mais aussi par ces caisses en bois qui regorgent, jusqu'à l'absurde, de pièces – pichets, bouteilles, chandeliers... – plus ou moins identiques, et qui témoignent de la logique d'accumulation dans laquelle est enfermé le maître des lieux, l'affrontement entre les aristocrates et les bourgeois se fait jour, en sous-main. Le bourgeois Harpagon faisant alors pâle figure face à cette jeune garde finement apprêtée, qui a déjà, et sans être, tous les atours de l'aristocratie, les habits et les comportements – volontiers dispendieux et affirmés – de son ambition.

Un face-à-face d'autant plus intense que la belle bande de comédiens réunis par Benoît Lambert innervent parfaitement les rôles patiemment ciselés par Molière. À commencer par Emmanuel Vérité dont l'énergie débordante irrigue l'ensemble de ses partenaires. Plus animal blessé pris au piège de ses propres vices que manipulateur cruel, son Harpagon est plus ambivalent, et complexe, que l'on avait déjà pu le voir par le passé. Embarqués par un tel chef de file, accompagnés par Anne Cuisenier et Etienne Grebot, truculents dans leurs rôles respectifs de Frosine et de La Flèche/Maître Jacques, les quatre jeunes comédiens – Estelle Brémont, Baptiste Febvre, Théophile Gasselin et Maud Meunissier – incarnent sans faillir une nouvelle génération combative, qui, jamais, ne lâche le morceau, quitte à se jouer, sans scrupules, de l'ancienne.

la terrasse

L'Avare, texte de Molière, mise en scène de Benoît Lambert



Pour sa première création en tant que directeur de la Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène Benoît Lambert signe une version vive, drôle, tranchante de *L'Avare*. Centrée sur l'art de l'acteur, cette remarquable proposition met en jeu toute la sagacité de la pièce de Molière.

Le projet que présente actuellement Benoît Lambert à la Comédie de Saint-Etienne est le fruit d'une double fidélité. Fidélité à un auteur, Molière, que le metteur en scène aborde ici pour la quatrième fois (après *Les Fourberies de Scapin* en 1995, *Le Misanthrope* en 2006 et *Le Tartuffe* en 2014). Fidélité à un comédien, Emmanuel Vérité, compagnon de route du nouveau directeur du Centre dramatique national de Saint-Etienne qui, après avoir incarné Scapin, Alceste et Tartuffe sous sa direction et participé à la quasi-totalité des spectacles du Théâtre de la Tentative (compagnie qu'ils ont cofondée en 1993), confère aujourd'hui au rôle d'Harpagon une netteté et une vigueur saisissantes. Pour Benoît Lambert, monter Molière est avant tout une question d'acteurs, de troupe, d'artisanat de plateau (l'imposante scénographie de bois, de cordes et de tréteaux est d'Antoine Franchet, qui signe également les lumières ; les costumes d'inspiration historique sont de Violaine L. Chartier). Placés au centre d'une proposition repoussant les codes de l'actualisation pour privilégier les signes d'une théâtralité à l'ancienne, Estelle Brémont*, Anne Cuisenier, Baptiste Febvre, Théophile Gasselin*, Étienne Grebot, Maud Meunissier*, Colin Rey et Emmanuel Vérité révèlent une exigence de jeu qui fait merveille.

Une prose ciselée

N'essayant pas de nous faire accroire que l'histoire d'Harpagon et des amours contrariés de Cléante et Elise, ses deux enfants, puisse advenir aujourd'hui, l'admirable troupe réunie par Benoît Lambert nous projette quelques siècles en arrière, dans un ailleurs fait de rire et de férocité. Les conflits de générations qui s'ouvrent à nous dévoilent des femmes et des hommes non seulement conditionnés par leur psyché et leurs passions, mais également par la société de classes du XVII^{ème} siècle dans laquelle ils sont enfermés. Le voyage pour lequel nous embarquons est un déplacement en terre ancienne. L'éloignement qu'il suppose constitue d'ailleurs l'un des aspects de sa beauté. Il y a bien sûr la langue, prose ciselée qui surgit ici dans tout son éclat. Il y a aussi l'exactitude avec laquelle comédiennes et comédiens dessinent chaque situation, chaque panorama humain, chaque perspective relationnelle. D'une grande exigence théâtrale et dramaturgique, le travail de Benoît Lambert est un modèle de lucidité et d'équilibre. Il investit la dimension comique de la pièce de façon ample et libre, sans toutefois jamais se laisser aller à un quelconque excès, une quelconque coquetterie. Dans cet *Avare* d'une précision étonnante, tout est pensé, éclairé, approfondi. Les enjeux de la pièce jaillissent telles des évidences. On se surprend à redécouvrir ce que l'on pensait connaître, touchés par une droiture, une probité qui produit toutes sortes de flammes.

Manuel Piolat Soleymat

* Jeunes comédiennes et comédien diplômés de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne.

21 janvier 2022

SAINT-ÉTIENNE

Comédie de Saint-Étienne : L'Avare, selon Benoît Lambert

Lors de la générale de *L'Avare* à la Comédie de Saint-Étienne, les acteurs ont rivalisé de talent pour camper en nuances une comédie plus sombre qu'il n'y paraît. À découvrir jusqu'au 29 janvier, salle Jean-Dasté

À chacun son *Avare*. Et quoi de plus normal, quand le texte est si riche...

Mais à quoi ressemble celui de Benoît Lambert, nouveau directeur de la Comédie, qui signe dans le lieu sa première mise en scène ? La vision qu'il en donne se dévoile en finesse, au fil d'actes qui se suivent sans temps mort, séparés à peine par quelques accords.

Cette comédie de 1668 n'est pas ici très rigolote

Voilà le premier indice : on ne s'arrêtera pas, l'intrigue va dominer, ainsi que le jeu des comédiens. *A contrario*, le reste paraît figé. Le décor ne varie pas. C'est celui d'une vaste pièce faisant office d'arrière-boutique, d'espace d'usure et de domesticité, cerné de pans de bois figurant mûres ou potences. Les acteurs y courent d'une estrade à l'autre, s'affaissent, crient ou géignent sur des caissons, tout est à vue. De même, la lumière tamise uniformément le plateau, sans mise en valeur d'un personnage en particulier, sauf à la fin.

Passons au deuxième indice, de loin le plus important. Cette comédie de 1668 n'est pas ici très rigolote. On sourit bien sûr, on attend les scènes et les mots cultes. On est même au cœur de l'action, souvent interpellés, voire pris à partie par un Harpagon masqué dans les travées, pistolet au poing. Mais cet *Avare-là* ne



Interprété avec maestria par Emmanuel Vérité, Harpagon se décline en nuances. Photo Progrès/Rémy PERRIN

renvoie pas l'image patrimoniale du féroce grippe-sou dont Molière nous invite à se moquer.

Interprété avec maestria par Emmanuel Vérité, il se décline en nuances, à la fois jouet de son addiction, maître cruel quand il frappe La Flèche, handicapé par une attelle ou victime naïve de toutes sortes de complots. En fait, il ne cesse de perdre, souvent courbé, assis, paumé. Même son statut de père est lézardé. Élise le rabroue fermement.

Harpagon serre contre lui une cassette. Il est gris, sans âge, éternel

Quant à Cléante, campé avec bonheur par Baptiste Febvre, jamais il ne faiblit. Cette jeunesse à la face blanchie, hésitant entre dandyisme et capes de velours, n'a

pas peur. Et c'est sans doute le véritable enjeu de cette pièce : l'argent perd de sa valeur, au profit de la génération montante.

Les acteurs rivalisent tous de pertinence et d'habileté, notamment Étienne Grebot, le double interprète de La Flèche et Maître Jacques. Ou Anne Cuisenier, en Frosine joliment rouée, un moment copine comme cochon avec un Harpagon déchu et pitoyable.

Le contraste est d'autant plus fort avec l'arrivée d'Anselme, avatar d'un roi-soleil auréolé de droit divin. Alors qu'une lumière éthérée coule des cintres, tous sont réunis. Sauf un. Dans ce mélo énamouré, Harpagon reste seul. Enfin, presque. Il serre contre lui une cassette. Il est gris, sans âge, éternel.

Gillette DUROURE

REPÈRES

■ L'Avare, de Molière

Création à la Comédie de Saint-Étienne (Centre Dramatique National), jusqu'au 29 janvier.

Tous les soirs, à 20 heures, salle Jean-Dasté, sauf les samedis 22 et 29 janvier (à 17 heures). Relâche les dimanches 23 et lundi 24 janvier.

■ Tarifs

De 5 à 23 euros.

■ Renseignements

www.lacomédie.fr. Tél. 04.77.25.14.14.

LOIRE

Onze cinémas participent au festival Télérama

Jusqu'au 25 janvier, 450 cinémas français participent à la 24^e édition du festival Télérama. Parmi eux, onze de la Loire : le Méliès Saint-François (Saint-Étienne), Ciné Feurs, Family Cinéma (Saint-Just-Saint-Rambert), les Halles (Charlieux), l'Espace Renoir (Roanne), Le Colisée (Saint-Galmier), Cin'étoile (Saint-Bonnet-le-Château), Véo Grand Lumière (Saint-Chamond), CinéPilat (Pélussin), le Rex (Montbrison) et Ciné Chaplin (Rive-de-Gier).

« La crème du cinéma d'auteur de l'année 2021 »

Les salles ligériennes partenaires du rendez-vous cinématographique ont ainsi ajouté à leurs programmations des longs-métrages du catalogue établi par l'hebdomadaire culturel comprenant seize films et six avant-premières : « Que ce soit en film d'animation, en film documentaire ou en film de



Récompensé par l'Ours d'or 2020, *Le Diable n'existe pas*, du réalisateur iranien Mohammad Rasoulof, fait partie des films du festival. Photo Pouyan BEHAGH/Pyramide Distribution

fiction, on retrouve vraiment la crème du cinéma d'auteur de l'année 2021, précise Paul-Marie Claret, gérant des deux Méliès à Saint-Étienne. Chez nous, une salle du cinéma Saint-François sera entièrement dédiée aux huit films du festival que nous avons choisis.

Cet événement consacré au 7^e art fait figure de séance de rattrapage pour ceux qui auraient manqué le meilleur de l'art et essai de ces derniers mois : « C'est pour ça qu'on y participe depuis au moins 20 ans. En 2022, le festival est un bon moyen de revoir en salles des films

comme *Nomadland* (Chloé Zhao), *First Cow* (Kelly Reichardt) ou *Le Sommet des Dieux* (Patrick Imbert). Il y a aussi des œuvres qui n'ont pas rencontré le public comme elles auraient dû. Je pense à *Le Diable n'existe pas* (Mohammad Rasoulof) par exemple », explique Paul-Marie Claret qui rappelle que « le contexte est difficile » pour les salles obscures.

Dune (Denis Villeneuve) avec Timothée Chalamet (coup de cœur des moins de 26 ans), *Alme*, le presqu'île biopic de Céline Dion réalisé par Valérie Lemerrier, ou encore *Madres Paralelas*, le dernier long-métrage de Pedro Almodóvar, font également partie de la sélection.

Fred SAURON

La programmation de chaque cinéma de la Loire participant est détaillée sur le site du festival Télérama. Les séances des films sélectionnés dans le festival sont à 3,50 euros avec le « pass Télérama ».

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **7000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Janvier - février 2022**

P.38

Journalistes : **Vincent Bouquet**

Nombre de mots : **557**

à partir du
18
Janvier

L'AVARE

Comédie de Saint-Etienne
Théâtre Dijon Bourgogne

Benoît Lambert

Pour son premier spectacle en tant que directeur de la Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène s'empare, en fin connaisseur, de l'une des pièces-phares de Molière, dont il n'a pas attendu le 400e anniversaire pour s'approprier l'œuvre, et la faire turbuler.

L'Avare, ce "galion englouti"

Théâtral magazine : *Après Les Fourberies de Scapin, Le Misanthrope, Tartuffe, vous vous attaquez à L'Avare. Comment expliquez-vous ce compagnonnage avec Molière ?*

Benoît Lambert : Mon histoire avec Molière est avant tout liée à mon parcours avec Emmanuel Vérité. Nous avons commencé le théâtre ensemble et l'un de nos premiers axes de travail au sein du Théâtre de la Tentative a été, justement, de nous pencher sur Molière et de monter, dans un premier temps, *Les Fourberies de Scapin*. Depuis, notre dialogue avec lui ne s'est jamais interrompu. Il faut dire que son théâtre est incroyable. A chaque fois que je lis l'une de ses pièces, je me dis : *"C'est vraiment toujours la même histoire..."* ; et puis, lorsqu'on commence à travailler, quelque chose d'intensément vivant advient. C'est une œuvre vitaliste, écrite pour le plateau, pour les acteurs, et c'est cela qui, je crois, lui permet d'être encore active aujourd'hui.

Au-delà de l'atemporalité des thèmes qu'elle aborde ?

Je me méfie beaucoup du concept de thèmes atemporels

ou de figures éternelles, mais il y a, malgré tout, quelque chose de l'anthropologie fondamentale chez Molière avec, toujours, une génération qui cherche sa place face à une autre qui n'entend pas la lui donner. En la matière, **L'Avare est exemplaire. C'est l'une des pièces de Molière les plus féroces sur le conflit de générations, qui se double d'un conflit de classes.** Harpagon est un homme qui s'est enrichi, vraisemblablement un bourgeois enrichi, mais cela ne lui permet pas de faire partie de la frange la plus haute de la société. Ses enfants, Élise et Cléante, appartiennent donc à une classe dont lui n'est pas originaire et c'est, en partie, ce qui alimente sa méfiance à leur égard. Harpagon ne cesse de reprocher à son fils de se comporter comme un noble et de s'enfermer dans la position de l'homme qui épargne. Une logique, bourgeoise par excellence, qui fait de lui un homme vulgaire aux yeux de l'aristocratie.

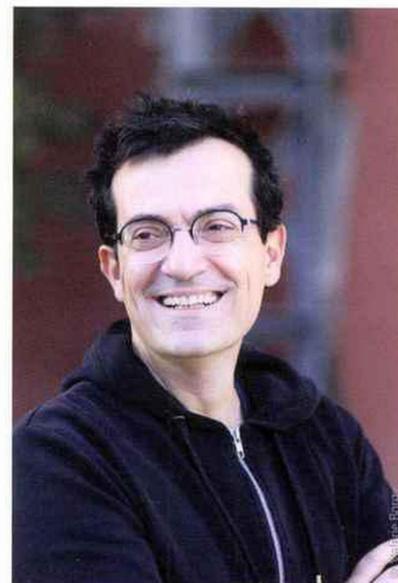
Et qui va transformer sa journée en cauchemar...

Il ne lui arrive effectivement que

des choses épouvantables, un condensé de tout ce qu'il redoute. *L'Avare* aurait pu, je pense, s'appeler *Le cauchemar d'Harpagon*, ou encore *Le cauchemar Harpagon* car ce personnage est, aussi, un cauchemar pour les autres. C'est, en tous cas, cet imaginaire cauchemardesque qui nous accompagne pour aborder ce texte, tout comme la volonté de trouver une certaine distance historique. Il faut toujours avoir conscience que cette pièce ne parle pas d'aujourd'hui, mais que des éléments peuvent encore parler aujourd'hui. A propos des classiques, Antoine Vitez disait : *"Ce sont des galions engloutis"*. Notre ambition est donc de faire remonter le galion à la surface, d'organiser un voyage avec des corps d'aujourd'hui traversés par des contes et légendes d'autrefois.

Propos recueillis par Vincent Bouquet

■ *L'Avare de Molière, mise en scène Benoît Lambert. Du 18 au 29/01, La Comédie de Saint-Etienne, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Etienne, 04 77 25 14 14. Du 02 au 11/02, Théâtre Dijon Bourgogne. Puis en tournée*



JUSQU'À CE QUE CELA RENTRE DANS LE CORPS...

En coulisses Depuis son fauteuil, face à la scène, il n'y a pas spectateur de théâtre plus heureux qu'un spectateur qui croit en ce qu'on lui montre. Mais pour en arriver là, la tâche des artistes est souvent longue et difficile, bien loin de la magie qui opère lorsque l'obscurité se fait. Immersion dans le travail de comédien, lors d'une répétition de "L'Avare", à la Comédie de Saint-Étienne. PAR CERISE ROCHET

« C'est une raillerie, de vouloir me constituer son dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai pas donner quittance de ce que je ne reçois pas; et il faut bien que je touche quelque chose ».

Genoux fléchis, pieds traînants, corps tassé, Harpagon traverse sa maison à petits pas, tandis qu'attrapant une carte du monde, Frosine le suit. « Mon Dieu! Vous toucherez assez; et elles m'ont parlé d'un certain pays où elles ont du bien dont vous serez le maître ».

Durant près de deux heures, ce mercredi-là, Emmanuel Vérité et Anne Cuisenier vont répéter la scène 2 de l'acte II morceau après morceau. Enchaîner plusieurs répliques, et recommencer en se déplaçant différemment. Puis recommencer encore, cette fois-ci en s'asseyant. À un mois de la première de *L'Avare* à la Comédie de Saint-Étienne, l'heure est à la recherche d'une juste manière de jouer dans l'espace, au milieu du décor et avec les accessoires. Il faut essayer. Multiplier les propositions. En abandonner certaines.

En pousser d'autres plus loin, « pour voir où elles mènent ».

FABRIQUER LA BONNE DISTANCE

Depuis la salle, Benoît Lambert accompagne les comédiens dans leur quête du bon mouvement, du bon geste, de la bonne position, davantage qu'il ne les dirige. « Jean-Marie Serreau disait que la mise en scène, c'est transformer en événement une succession d'accidents. C'est la définition à laquelle je crois, confirmera-t-il à la fin de la répétition. J'essaie de ne pas trop interrompre les acteurs. Mon rôle est plutôt de les aider à fabriquer la bonne distance entre eux. Je ne veux pas trop préméditer. »

Alors, les comédiens réessaient. Plus près l'un de l'autre. Puis plus éloignés. Puis de nouveau un peu plus proches. Frosine doit-elle donner à Harpagon une ou deux bouchées de pomme? Harpagon doit-il recracher la première, ou la deuxième bouchée? Doit-il recracher, d'ailleurs? « En ce moment, on est dans le dur, c'est fastidieux », analyse le metteur en scène. Car, pour que d'ici quatre semaines, les spectateurs ne

puissent y voir que du feu, les comédiens doivent en effet fournir en amont des efforts considérables. Dire et redire ce texte qui, bien qu'apparis et su par cœur, finit par accrocher sur la

langue à force de répétitions, de coupes et de découpes. Sentir son corps se contracter, d'avoir passé trop de temps dans une posture qui n'est pas la sienne, mais celle du personnage que l'on incarne, qu'importe qu'il soit bossu, droit comme un « i », ou qu'il marche en canard. Devoir rester ultraconcentré à chaque seconde, puisqu'en plus de dire et de redire, de faire et de refaire, il faut aussi mémoriser au détail près, tout ce qui sera conservé dans la version finale.

sommes dans la phase d'incorporation, au moment où ça rentre dans le corps. Les choses vont vraiment s'affirmer après, lors des filages. C'est en voyant la continuité, que tout devient évident ». Suffisamment évident pour qu'à la fin, ça colle. Pour qu'on y croit. Pour que, depuis son fauteuil, dans la pénombre, on puisse se laisser emporter dans l'histoire grâce au jeu des comédiens. « Parce que c'est pour voir des comédiens, que l'on vient au théâtre ».



JUSQU'À L'ÉVIDENCE

« C'est notre deuxième semaine de répétitions, il y en aura 4, au total, poursuit Benoît Lambert. Nous

L'Avare de Molière, mise en scène Benoît Lambert, du 18 au 29 janvier à la Comédie de Saint-Étienne

SAINT-ÉTIENNE

L'Avare ou la cruelle drôlerie d'un Molière quadricentenaire



Les comédiens lors des répétitions, vendredi dernier, sur la scène de la salle Jean-Dasté. Photo Progrès/Rémy PERRIN

Benoît Lambert, directeur de la Comédie de Saint-Étienne, met en scène L'Avare, qui se jouera du 18 au 29 janvier, salle Jean-Dasté. Nous avons pu assister à l'une des répétitions. Ambiance.

Le 15 janvier 1622, un cri résonne au 93 de la rue Saint-Honoré, à Paris. C'est celui de Jean-Baptiste qui vient de naître, l'aîné de Marie Cressé et Jean Poquelin. Quatre cents ans, et quelques jours, ont passé. Mais l'œuvre de celui qui deviendra Molière demeure populaire.

Salle Jean-Dasté, à Saint-Étienne, sept acteurs et actrices sont sur scène. Mais ce ne sont pas eux que l'on voit d'abord. Ce qui attire en premier, c'est le décor. Sur le plateau, on dirait que se succèdent des mâts,

à moins que ce ne soient des potences, le tout ressemblant à une sorte de bateau sans voiles, où se mêlent cordages, poulies, coffres de toutes tailles. Dans un coin et sur une estrade, une table et des chaises ; de l'autre côté, des flacons... Cela sent le désordre arrangé.

« Une des pièces les plus sombres de Molière »

Benoît Lambert rectifie et précise : « En fait, on a voulu que cet endroit soit comme son entrepôt, une sorte d'arrière-boutique, la maison d'un homme qui prête de l'argent ».

C'est donc dans cet espace voué à l'usure que tout se passe. Les couleurs sont plutôt neutres et tristes : « L'Avare est une des pièces les plus sombres de Molière. Même si c'est

une comédie, elle est grinçante, notamment en ce qui concerne les rapports entre les générations ».

Justement, elles se trouvent toutes en même temps sur le plateau, ces générations. Pendant plus d'une heure, elles vont répéter en boucle la scène VII du troisième acte. C'est le moment où Mariane est introduite par Frosine chez Harpagon, qui veut l'épouser. Le moment où, entre elle et son amoureux Cléante, se déroule un double discours dont Harpagon est le dupe.

C'est un extrait assez court, mais Benoît Lambert monte régulièrement sur scène pour une direction très précise des comédiens, conseillant sur la tonalité, les physionomies, les placements. Tout est finesse car « chaque détail compte » et rien n'est figé : « On se raconte des choses en préparant le spectacle, puis ça évolue au fil des sept semai-

nes qu'aura duré les répétitions ».

Des jeunes issus de l'École de la Comédie

Les jeunes, dont trois sont issus de l'École de la Comédie et un de l'Ensat (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), cultivent la même écoute et la même patience que les plus anciens, parmi lesquels Emmanuel Vérité (Harpagon). Certains ressemblent à des dandys du XIX^e siècle, d'autres jouent du clin d'œil vestimentaire entre plusieurs siècles : le regard s'ajuste à l'intemporalité de la pièce. Le reste quelques jours, histoire de régler aussi les lumières, de mieux faire tenir les accessoires, de figurer les lattes du plancher... Personne n'est avare de son temps.

De notre correspondante
Gillette DUROURE

TROIS QUESTIONS À...

Benoît Lambert, directeur de la Comédie de Saint-Étienne et metteur en scène de L'Avare

« Molière était d'abord un acteur »

Il semble que Molière soit toujours présent lors des moments charnières de votre parcours professionnel...

« Oui, mais c'est un peu par hasard. Il se trouve que cela coïncide avec mon arrivée à Saint-Étienne (en mars 2021, N.D.L.R.), mais j'avais aussi monté *Tartuffe* quand j'ai pris la direction du CDN (Centre dramatique national) de Dijon, et le *Misanthrope* quand nous nous sommes installés à Belfort avec le Théâtre de la Tentative, en compagnonnage avec Emmanuel Vérité. »

Pourquoi cet amour pour Molière ?

« C'est un auteur que tout le monde connaît, notamment par le biais de l'école. Bizarrement, il y a donc une sorte de surexploitation de Molière. On ne peut pas s'en débarrasser et à la fois il nous encombre. N'empêche, chaque fois, je suis troublé car c'est toujours plus profond qu'à la première lecture, que ce soit sur l'humanité, la brutalité des rapports. Surtout, Molière était d'abord un acteur. Son théâtre est un théâtre de troupe, écrit avec et pour une troupe. Les acteurs sont au cen-

tre. Pour *L'Avare*, je connais les plus expérimentés et c'est agréable d'avoir des interprètes avec qui je travaille de manière régulière. On a le sentiment que les préméditations sont oubliées, que tout coule de source. »

La jeunesse est aussi au centre de L'Avare...

« C'est, en effet, une pièce où les partitions des jeunes sont très belles, les quatre amoureux sont parmi les plus beaux rôles de jeunes gens écrits par Molière. Ils se débattent dans un monde qui refuse de leur faire une place, de vivre et de s'aimer. Cette affaire de guerre des générations compte beaucoup dans mon désir de monter *L'Avare*. Entre désastre écologique, sociétés vieillissantes et crise sanitaire, la jeunesse est étouffée par l'égoïsme et l'avarice des vieillards. »

Assistant à la mise en scène : Colin Rey.



Photo Vincent ARBELET

REPÈRES

L'Avare de Molière

Une coproduction entre la Comédie de Saint-Étienne et le Théâtre Dijon Bourgogne.

Représentations

Du 18 au 29 janvier à 20 heures, salle Jean-Dasté de la Comédie. Les samedis 22 et 29 janvier à 17 heures. Relâche les dimanche 23 et lundi 24 janvier. Durée estimée : 2 heures.

Séances spéciales

Représentation du 29 janvier en audiodescription. Rencontre en bord de scène le 27 janvier à l'issue de la représentation.

Renseignements et réservations

Tél. 04.77.25.14.14 ou sur www.lacomédie.fr

Contact Presse

Charlyne Azzalin attachée à la presse et à l'information
Tél : + 33 (0)6 30 37 50 11 / (0)4 77 25 37 85
communication1@lacomedie.fr
